**Faire mémoire, faire lumière** (Mons – 21/11/2026)

# *Prise de parole de Mgr Frédéric Rossignol*

Abus sexuels de mineurs ou de personnes vulnérables, où quand l'impensable se produit. Impensable, non parce que c'est impossible. Les médias nous le rappellent, les victimes aussi, mais comment imaginer qu'une personne soit capable d'un mal aussi terrible ? Penser l'impensable, comment le faire si ce n'est en se mettant à l'écoute de ceux qui en ont été victimes ? Les **écouter**, les **croire**, parce qu'écouter et croire les victimes, c'est déjà remettre un peu de respect là où le respect a été complètement bafoué, là où d'autres ont fait tant de torts que beaucoup ont été jusqu'à croire qu'ils n'étaient pas dignes de respect, que c'était peut-être de leur responsabilité, qu'ils avaient sans doute provoqué,… Il leur en a fallu du chemin pour se dire : non, ça n'est pas moi, et oui, c'est grave, terriblement grave. Entendre cette souffrance et ce dégout, souvent de la part de gens qui ne viennent pas pour détruire l'Église, mais pour lui dire leur souffrance, leur colère, leurs questions, et parfois leur défiance envers l'Église voire même envers Dieu pour un temps indéfini ou pour la vie entière… Porter aussi ce désarroi et cette impuissance ensemble.

Y-a-t-il place pour la justice, c'est-à-dire que l'auteur paie pour ce qu'il a fait ? Y-a-t-il place pour une réparation ? Écouter, c'est aussi chercher la manière de le faire, un évêque c'est un homme, un clerc, un représentant de l'Église, le représentant de l'Église. C'est aussi un pasteur, quelqu'un qui veut que ses propres pasteurs et toutes les personnes engagées dans l'Église soient toujours dans le respect, soient là pour les autres et non pour eux-mêmes. C'est à lui à demander pardon pour les abus, et je le fais devant vous.

Pardon pour la perversité, pour le mal physique, psychique, spirituel des abuseurs. **Pardon pour la non-écoute**, les « tu exagères », les « oui, mais bon, nous ne sommes pas les seuls » de ceux qui ont refusé de vous écouter ou écouté à la va vite ou sans vous prendre au sérieux. Pardon pour les dossiers refermés trop rapidement pour passer à autre chose. **Pardon pour les silences**, la gêne, pardon pour l'impuissance à vous aider. Merci aussi pour votre courage de dénoncer les abus dont vous avez été victimes, merci pour votre colère, pour vos critiques, vos questions, votre désir de faire avancer les mentalités. Mes questions restent et certaines ne trouveront jamais de réponses.

Aidons-nous dans la prévention. Je voudrais que l'on parle d'affectivité, de sexualité, d'authenticité, je voudrais rejoindre par ma parole et mes actions les innocents, les bons, les fragiles, les déviants… Je voudrais une parole ajustée quand je rencontre les victimes mais aussi quand je rencontre les abuseurs. Que leur dire ? Comment accompagner les abuseurs vers la vérité crue de leur responsabilité et l'abîme des conséquences dans la vie des abusés ? Les questions sont nombreuses, le bon sens et la sensibilité naturelle sont importants, mais le travail professionnel et les réponses concrètes le sont également. **Ensemble, continuons de chercher…**